

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 3: Bauen und Heimat : fünf schützenswerte Ortsbilder = Patrimoine architectural et terre natale : cinq sites à protéger = cinque nuclei architettonici meritevoli di conservazione

Rubrik: Ausstellungen = Expositions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fondue de l'amitié sur le fossé des «rösti»

Ce ne sont pas des «rösti», quoique bien adaptés au fossé linguistique germano-welche, mais de la fondue, que l'Office national suisse du tourisme (ONST) a fait servir à ses hôtes venus de l'un et l'autre côté à l'endroit précis où ce fossé est le plus profond, c'est-à-dire à Fribourg, et notamment sur le Pont de Berne, un vieux pont de bois que l'on prétend millénaire.

Le Pont de Berne reliait autrefois la Suisse alémanique et romande. A cette fonction, plutôt symbolique, se sont substitués aujourd'hui des rapports de transit plus modernes et plus importants. Depuis que les Suisses ont fait de la fondue leur plat national, on mange de nouveau pour la première fois dans le même «caquelon» depuis la soupe de Kappel. La fondue crée l'union et renverse les barrières, même celles qui n'existent que dans certains esprits. Les propos de table du 10 janvier, à l'occasion de la «Fondue de l'amitié», ont montré clairement que la diversité des langues en Suisse est un facteur, non d'antagonisme, mais d'enri-

chissement culturel: on y a discuté, entre autres, de la manière de faire les «rösti» et du nom qu'on leur donne en deçà et au-delà de la Sarine, en Romandie, où on les recouvre souvent de fromage.

La table au-dessus du fossé est devenue un lieu de rencontre. Après que les gens de la presse et de la politique, de l'économie et du tourisme, se furent séparés pour rentrer chez eux, les uns à l'est, les autres à l'ouest, la table fut libre pour ceux de Fribourg que l'on avait invités à une fondue-dégustation avec boisson chaude, servie sur le pont chauffé et revêtu de plastique. Aux Fribourgeois, romands et alémani-



ques, cette réunion convenait tout à fait puisque le bilinguisme leur est naturel. Peut-être même sont-ils les seuls qui, ce jour-là,

comme d'ailleurs tous les autres jours, ont franchi le «fossé des röstis» sans hésitation et sans complexe.

La ville suisse

AUSSTELLUNGEN

Collection de l'Art brut, Lausanne

Augustin Lesage, mineur et peintre

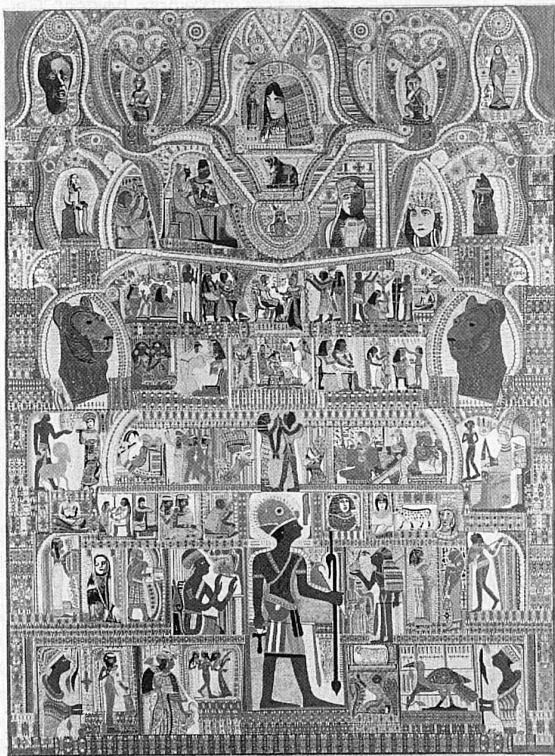
A l'âge de 35 ans, Augustin Lesage, mineur de Ferfay dans la région de Calais, devint un peintre renommé. Des voix mystérieuses lui avaient ordonné de peindre.

Rien jusqu'alors ne distinguait la vie de Lesage de celle des autres mineurs de Ferfay. Engagé comme herscheur, il descendait dans la mine dès l'âge de 14 ans. En 1897, comme il faisait son service militaire à Lille, il eut l'occasion pour la première fois de visiter un musée. En 1900, libéré du service militaire, il reprit son métier de mineur.

Sa merveilleuse aventure commença un jour de l'année 1911 ou 1912: «Je me trouvais dans la mine, raconte-t-il, dans une longue galerie et je travaillais seul dans une petite fosse de cinquante centimètres... Tout à coup j'entends des voix qui me parlent. Je regarde de tous côtés... Personne! Je suis effrayé. Mes che-

veux se dressent sur ma tête. Quelqu'un me dit: «N'aie pas peur, nous sommes près de toi, un jour, tu seras peintre...»

Cet appel se répéta plus tard. Augustin Lesage n'en parla à personne «de peur qu'on ne le prenne pour un fou». Après quelque temps, les voix lui dictèrent ce qu'il devait faire: «Tu seras un jour peintre et la science examinera tes œuvres. Peut-être trouveras-tu cela ridicule. N'essaie pas de comprendre. Nous te tenons la main, suis exactement nos conseils. D'abord nous t'indiquerons les noms des pinceaux et des couleurs, que tu trouveras chez Monsieur Poriche à Lillers. Tu iras les chercher, tu trouveras tout ce dont tu as besoin.» C'est



Augustin Lesage: «Les 92 personnalités», huile sur toile

Les signatures

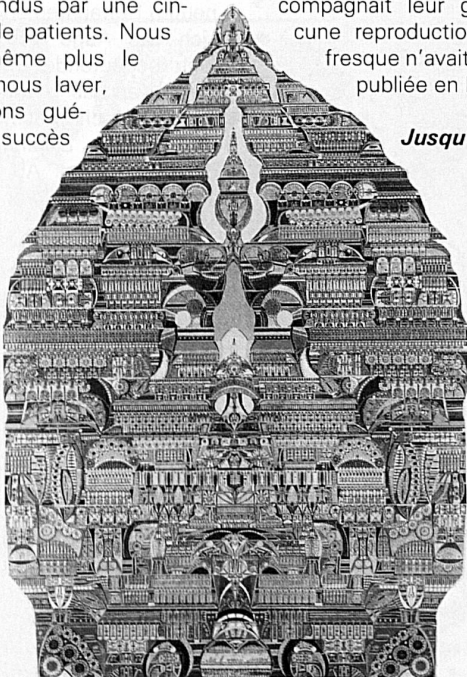
«Je ne suis que la main qui exécute et non l'esprit qui conçoit», avait coutume de répéter Lesage. Adepte du spiritisme, il soumettait ses tableaux à ses «guides».

Marie, sa sœur morte à l'âge de trois ans, signa ses premiers tableaux. Puis, de 1913 à 1926, ce fut «Leonardo da Vinci», ensuite Marius de Tyane, une personnalité énigmatique que Lesage assimilait à un peintre de l'ancienne Egypte. Plus tard, il signa «médiu Lesage». Enfin, peu à peu, il se mit à inscrire l'initiale de son prénom devant le nom du «guide», mais il soutint toujours que sa propre volonté n'intervenait jamais dans la création d'un tableau.

ainsi que Lesage commença à peindre. Sa première toile mesurait 3 mètres sur 3. Il voulait la couper, mais les «esprits» lui ordonnèrent de ne pas le faire mais de commencer aussitôt le travail. «J'étales correctement les couleurs et commence dans un angle. Pendant trois semaines l'esprit m'a maintenu dans ce petit angle.» Lesage travailla presque une année à ce tableau tous les soirs en sortant de la mine. Lui-même ne faisait rien, c'étaient les esprits qui guidaient sa main. En compagnie de son ami Ambroise Leconte, Lesage fréquenta l'Institut psychotique près de Douai, où l'on soignait des malades par des méthodes spirites. Il s'y essaya lui-même, et tout de suite avec succès. «Les malades venaient de partout. Quand nous revenions le soir du travail, nous étions attendus par une cinquantaine de patients. Nous n'avions même plus le temps de nous laver, nous devons guérir.» Ce succès

alarma le corps médical qui, en 1913, fit un procès à Lesage. Mais les témoignages d'une trentaine de personnes qu'il avait guéries le firent acquitter. La Première Guerre mondiale interrompit cette activité. Il reprit ensuite la peinture. De nombreuses expositions lui permirent de quitter pour la première fois la région de Calais. Il entreprit des voyages en Angleterre, en Ecosse, au Maroc, en Algérie et en Egypte où, visitant les nécropoles et les Pyramides, il eut l'impression d'y avoir déjà vécu. Sa découverte la plus sensationnelle, il la fit dans la Vallée des Reines: il découvrit sur le mur de la tombe de Menna une scène de moisson, qu'il venait de peindre lui-même de la même manière peu de temps auparavant. Aux dires d'un égyptologue qui accompagnait leur groupe, aucune reproduction de cette fresque n'avait encore été publiée en France!

Jusqu'au 30 avril



Augustin Lesage: composition symbolique sur le monde spirituel, huile sur toile

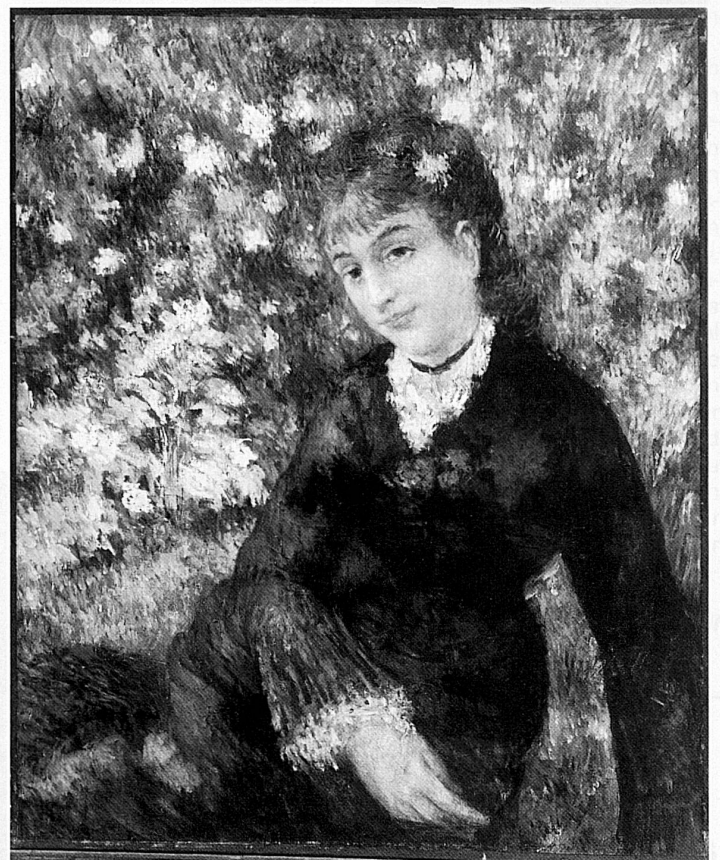
Musée d'art et d'histoire, Genève

Un legs de plusieurs camions chargés d'objets d'art

Le Musée d'art et d'histoire de Genève a reçu récemment un legs tel que l'on n'en avait encore jamais connu au cours des cent dernières années de l'histoire du musée: un millier d'objets d'art provenant de la fondation genevoise Jean-Louis Prevost.

Cette fondation date de 1973. Elle a pour but d'assurer l'intégrité et la sauvegarde des collections des deux fondateurs et de veiller à ce que des expositions

impressionnistes, ce qui d'ailleurs est conforme à la tradition des grands collectionneurs d'Europe et d'Amérique qui aimaient exposer les objets d'art du XVIII^e



Musée d'art et d'histoire de Genève, Fondation Jean-Louis Prevost: Auguste Renoir (1841-1919), «L'été», 1875, huile sur toile

aient lieu à Genève, et spécialement au Musée d'art et d'histoire. Elle porte le nom du célèbre physiologiste genevois, Jean-Louis Prevost (1838-1927). Plusieurs donateurs lui ont, par la suite, légué leur propre collection. On y trouve des meubles parisiens du temps de Louis XV, de l'argenterie, des porcelaines du XVIII^e siècle et des tableaux

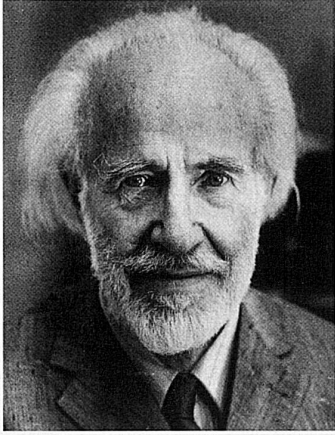
siècle à côté des paysages lumineux de Monet, Sisley ou Pissarro. La Fondation possédait également une esquisse des «Baigneuses» de Cézanne, ainsi que quelques Renoir, Degas et Chagall. Le legs inusité contribue à enrichir les trésors d'art déjà considérables du Musée.

Jusqu'au 21 mai

Museo d'arte Mendrisio

Mark Tobey – Werke 1935–1975

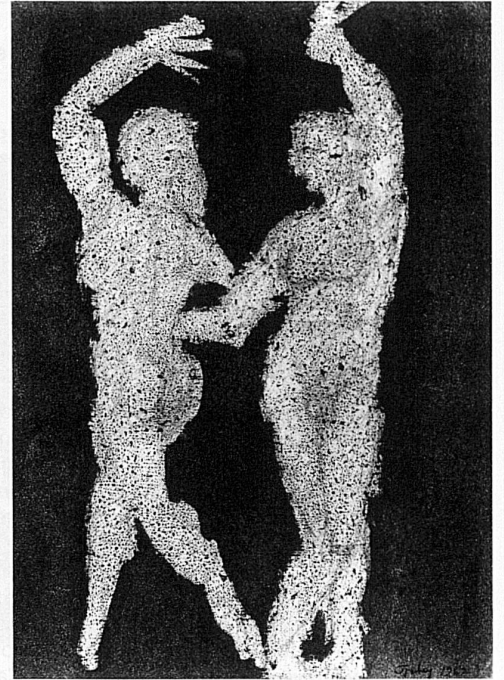
Mit Mark Tobey zeigt das Museo d'arte in Mendrisio einen Pionier der modernen amerikanischen Kunst. Tobey gilt heute als einer der bedeutendsten Anreger des 20. Jahrhunderts.



Mark Tobey wurde 1890 in Centerville (Wisconsin) als Sohn eines Farmers geboren. Sein Kunststudium musste er nach dem Tod des Vaters abbrechen und sich einen Broterwerb suchen. So schlug er sich jahrelang als Modezeichner durch und bildete sich daneben autodidaktisch

weiter, wobei er sich hauptsächlich der Porträtmalerei widmete. Eine erste Ausstellung brachte einigen Erfolg, doch Tobey wollte nicht Porträtmaler werden. Er liebte seine Unabhängigkeit über alles und lehnte Porträtaufträge namhafter Persönlichkeiten ab. Seine Begegnung mit der Malerin Juliet Thompson, seiner späteren Frau, brachte ihn in Kontakt mit der Glaubenslehre der Bahai. Es ist dies eine 1852 in Persien gegründete, vom Islam dissidente Lehre, die versucht, alle grossen Religionen in sich aufzunehmen. Diese Lehre ist für Tobey beherrschendes Moment seines Denkens und Handelns geblieben. Ein Lehramt für Malerei an der Cornish School in Seattle erlaubte ihm, seine eigenen Studien fortzusetzen. Einer seiner Schüler, der Chinese Teng Kuei, machte ihn mit Geist und Technik der ostasiatischen Malerei vertraut. Tobey erkannte, dass in dieser

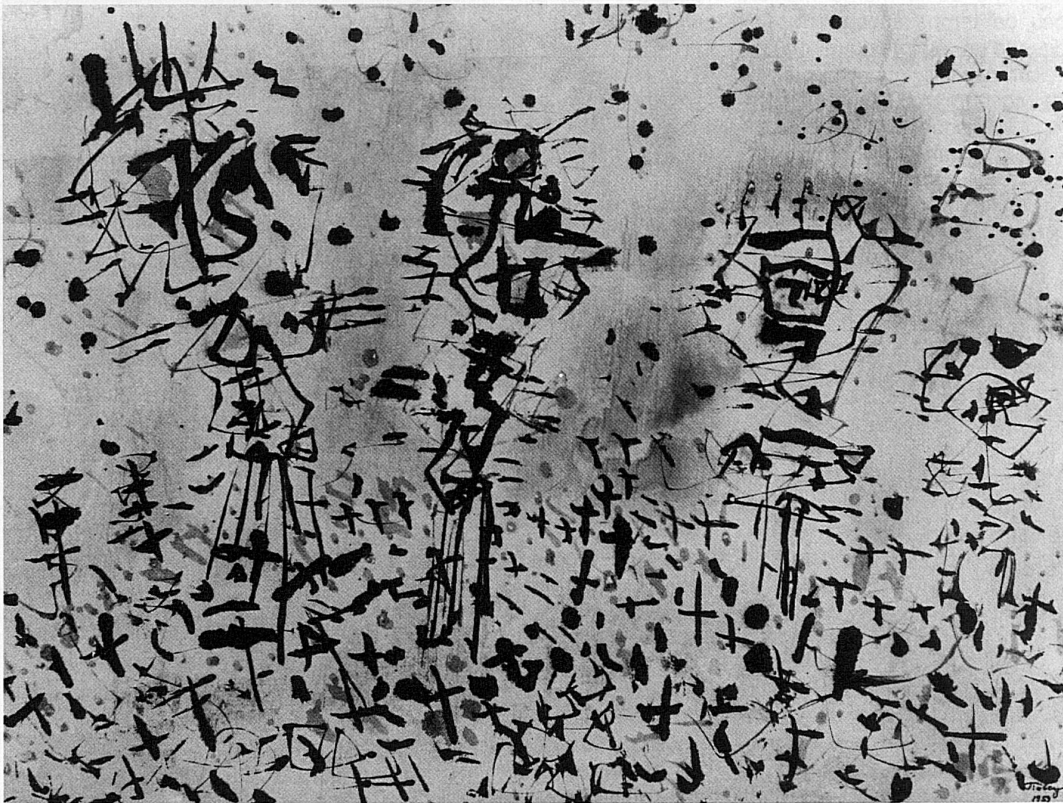
Mark Tobey:
La danse, 1962



Kunst Wege zu einer eigenen Aussage für ihn vorbereitet waren. Es begannen seine Reisen, die er bis zu seinem Tode fortführen sollte. In Japan verlebte er einen Monat in einem Zen-Kloster, wo er Zen-Malerei studierte,

sich in japanischer Dichtung übte und vor allem mit Kalligraphie beschäftigte. Hier empfing er entscheidende Impulse für seine Malerei, die bis heute in seinem Werk spürbar bleiben. Seine Bilder sind mit Ausnahme der frühen Porträts auf der Linie aufgebaut; keine markanten Formen oder leuchtende Farbflächen treten in Erscheinung. Bei jedem erneuten Betrachten soll und muss sich das Auge neu einstellen. Eine bedeutende Erfindung Tobey's war das «white writing», eine Bilderschrift aus einem dichten weissen Liniengeflecht auf dunklem Grund. Ab 1960 lebte Tobey in Basel, wo er 1976 starb.

Bis 2. April



Mark Tobey aus Centerville (Wisconsin, USA, 1890–1976): *Sputniks*, 1959

Collection de l'art brut Lausanne

Augustin Lesage – der malende Bergmann

Mit 35 Jahren wurde Augustin Lesage, der Minenarbeiter aus Ferfay in der Region Calais, ein schon bald renommierter Maler. Mysteriöse Stimmen hatten ihm zu malen befohlen.

Nichts unterschied das Leben Augustin Lesages vom Leben anderer Minenarbeiter in Ferfay: Seit seinem 14. Lebensjahr fuhr er täglich als Schlepper in den Berg ein. 1897 absolvierte er seinen Militärdienst in Lille und betrat bei dieser Gelegenheit zum ersten Mal in seinem Leben ein Museum. 1900, aus dem Militärdienst entlassen, nahm er sein Bergarbeiterleben wieder auf.

Eines Tages im Jahre 1911 oder 1912 begann sein wunderliches Abenteuer: «Ich war in der Mine, in einer sehr langen Galerie, und arbeitete alleine in einem kleinen Graben von 50 Centimeter... Plötzlich höre ich Stimmen, die zu mir sprechen. Ich schaue nach allen Seiten ... doch ich war allein... Ich hatte Angst, meine Haare standen mir zu Berge... Ich höre: «Hab' keine Angst, wir sind bei dir, eines Tages wirst du Maler werden...»

Dieser Ruf wiederholte sich wenig später. Augustin Lesage

sprach mit niemandem darüber, «aus Angst, sie würden mich für einen Verrückten halten». Etwas später befahlen ihm die Stimmen ausführlich, was er zu tun hatte: «Eines Tages wirst du Maler sein und deine Werke werden von der Wissenschaft untersucht werden. Du wirst dies am Anfang vielleicht lächerlich finden, versuche es nicht zu verstehen, wir nehmen dich bei der Hand, führe unsere Ratschläge genau aus. Zuerst werden wir dir die Namen der Pinsel, der Farben eingeben, die du bei Monsieur Poriche in Lilliers finden wirst, du wirst sie dort holen und wirst alles finden, was du brauchst.»

So fing Lesage zu malen an. Seine erste Leinwand mass 3×3 Meter. Als er sie zerschneiden wollte, befahlen ihm «seine Geister», dies zu unterlassen und sofort mit der Arbeit zu beginnen: «Ich lege die Farben säuberlich aus und fange an einer Ecke an, der Geist hat mich für drei Wo-

Die Signaturen

«Ich bin nur die Hand, die ausführt, und nicht der Geist, der empfängt», pflegte Lesage immer wieder zu wiederholen. Als Anhänger des Spiritismus ordnete er seine Bilder seinen «Führern» zu.

Marie, seine im Alter von drei Jahren verstorbene Schwester, signierte seine ersten Bilder. Ihr folgte von 1913 bis 1926 «Leonardo da Vinci». Dann übernahm «Marius de Tyane», eine enigmatische Persönlichkeit, die Lesage mit einem altägyptischen Maler gleichsetzte, die Signatur. Später signierte er als «Medium Lesage». Nach und nach erschien dann die Initiale seines eigenen Vornamens vor dem Namen seines Führers. Doch immer bestand er darauf, dass sein eigener Wille niemals in das Bild einfließe.

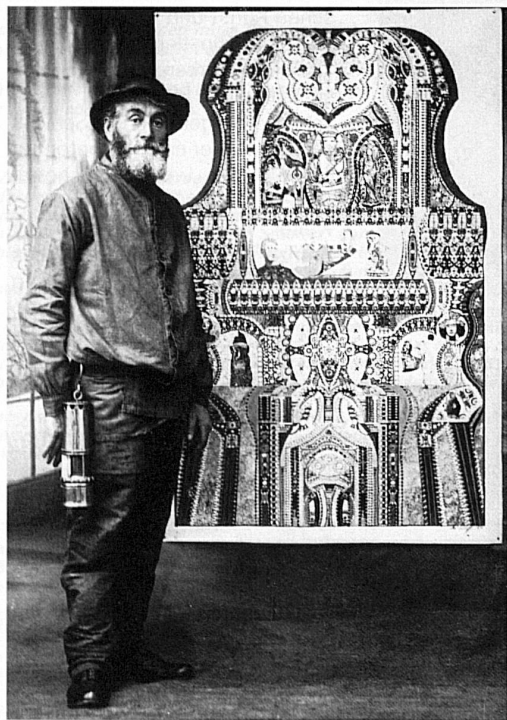
chen nacheinander an dieser kleinen Ecke festgehalten.» Während fast eines Jahres malte Lesage an diesem Bild, jeweils am Feierabend, sobald er aus der Mine kam. Er brauchte nichts zu tun; es waren die Geister, die seine Hand führten.

Zusammen mit seinem Freund Ambroise Lecomte besuchte Lesage das «Institut psychosique» in der Nähe von Douai, wo man mit spiritistischen Methoden Kranke heilte. In der Folge versuchte sich Lesage ebenfalls in dieser Kunst. Der Erfolg kam schnell: «Kranke kamen von überall her. Wir fanden bis zu fünfzig Wartende, wenn wir abends von der Arbeit kamen. Wir hatten nicht mal mehr Zeit, uns zu waschen, wir mussten heilen.» Der Erfolg alarmierte die Ärzteschaft, die 1913 einen Prozess gegen Lesage anstregte. Die Zeugenaussagen von etwa

dreissig Personen, die er auf wundersame Art geheilt hatte, verhalfen ihm jedoch zu einem Freispruch.

Der Erste Weltkrieg unterbrach die Aktivität Lesages. Nach dem Krieg nahm er seine Malerei wieder auf. Zahlreiche Ausstellungen ermöglichten es ihm, zum ersten Mal die Region Calais zu verlassen. Er unternahm Reisen nach England, Schottland, Marokko, Algerien und Ägypten. In den Gräbern und Pyramiden schien es ihm, als ob er hier schon einmal gewesen war. Die spektakulärste Entdeckung jedoch machte er im Tal der Königinnen: an einer Wand des Grabs von Menna fand er eine Ernteszene, die er genau so kurz zuvor gemalt hatte. Nach Aussagen eines Archäologen, der die Reisegruppe begleitete, war dieses Bild in Frankreich nie publiziert worden!

Bis 30. April



Augustin Lesage
devant une de
ses toiles

Musée d'art et d'histoire Genf

Eine Schenkung von mehreren Camions

Das Musée d'art et d'histoire hat vor kurzem eine Schenkung erhalten, die in den letzten hundert Jahren Genfer Museumsge-schichte einmalig ist. Es handelt sich um etwa tausend Kunstobjekte der Stiftung Jean-Louis Prevost.

Die Stiftung Prevost wurde 1973 in Genf gegründet. Sie hat zum Ziel, «den Zusammenhalt und den Fortbestand der Sammlungen ihrer beiden Gründer zu garantieren und ihnen die Ausstellung in Genf und besonders dem Musée d'art et d'histoire zu ermöglichen». Die Stiftung trägt

den Namen des berühmten Genfer Physiologen Jean-Louis Prevost. Mehrere Gönner haben in der Folge der Stiftung ihre gesammelten Kunstschätze vermacht. Man findet hier Pariser Möbel aus der Zeit von Louis XV., Silber und Porzellan aus dem 18. Jahrhundert sowie impressio-

Schluss folgende Seite

Historisches Museum Murten

Die Welt im Kleinen

Zu einem Augenschmaus für gross und klein lädt das Historische Museum in Murten ein. Es zeigt Teile einer privaten Sammlung von altem Spielzeug.

Die Stücke stammen aus dem Zeitraum zwischen 1850 und 1920. Man begegnet vor allem reich ausgestatteten Puppenstuben und Puppenküchen, aber auch «Tante-Emma»-Läden in Kleinstformat. Eine der Rosinen der Ausstellung ist eine frühe Puppenküche ganz aus Blech: Über dem Herdchen mit seinen Töpfen thront ein schwarzer Rauchfang, und an der Seiten-

wand ist ein Kleintierstälchen samt Futtertrog eingebaut – ein solcher Stall übernahm seinerzeit die Funktion eines Vorratsschranks, waren doch Hühner, Puten und Kaninchen stets in Griffnähe –, und über einen Ziehbrunnen an der Aussenwand schliesslich lässt sich Wasser für den Abwasch komfortabel in die Küche pumpen. Bei einem Krämerladen können kleine Kunden durch ech-

te, mit Jugendstilmotiven verzierte Schaufensterchen die Auslagen bewundern. Früchte, Würste und Torten verlocken zum Eintreten und zum Kauf. Im Ladeninnern hält der Krämer bunte Stoffe ab Ballen, Faden und Knöpfe feil. Porzellanschildchen mit zierlichen Aufschriften wie Malzzucker, Candis, Pflaumen oder Cacao veratzen den verlockenden Inhalt der Schubladen. Zum obligaten La-

Die Ausstellung in Murten zeigt Hunderte solcher kleiner und kleinster Dinge aus der «guten alten Zeit»



deninventar gehören selbstverständlich eine Waage und eine Kasse. **Bis 17. April**

Kunstmuseum Basel

Jasper Johns

Seit Jahren sammelt das Basler Kupferstichkabinett Druckgraphik des Amerikaners Jasper Johns. Eine Sonderausstellung zeigt jetzt Graphik aus den Beständen und aus Basler Privatbesitz.



Johns, Jasper. Voice 2. 1982. 3 Farblithographien

Die Preisexplosion auf dem Kunstmarkt hat von den Impressionisten auch auf Werke amerikanischer Künstler der Moderne übergegriffen. Der 1930 in South

Carolina geborene Johns ist ein Künstler, der mit seinen Bildern auf Auktionen Millionenbeträge erzielt. Die in Basel vorhandenen 35 Graphiken sind somit zu den

kostbarsten Schätzen des Basler Kupferstichkabinetts geworden. Wirklicher Anlass der Basler Ausstellung sind jedoch Geschenke des Künstlers an das Kunstmu-

seum, nämlich die dreiteilige farbige Lithographie «Voice 2» und die 56 «progressive proofs», den Farbausdrügen, welche Grundlage für das Werk bildeten. Johns war eine der Hauptfiguren einer Gegenströmung zum amerikanischen abstrakten Expressionismus der fünfziger Jahre, die unter den Stichworten «POP-Art» oder «New Realism» Furore machte. Man spürte damals mehr als je zuvor eine Kluft zwischen Alltag und Kunst und versuchte – gewissermassen im Protest gegen diese Kluft – «in der Lücke zwischen Kunst und Leben zu arbeiten». Die Künstler wollten die gewöhnliche, urban geprägte Massenkultur ins Bild holen. Jasper Johns Flaggen- und Schiessscheibenbilder nahmen betont triviale Motive wirklichkeitstreu ins Bild. Doch Johns ging noch weiter. Er begann, einfache, in Bronze nachgegossene Alltagsobjekte wie Taschenlampen, Zahnbürsten, Pinsel oder Bierdosen einfarbig zu übermalen. Solche Objekte stellte er auf einen Sockel und malte dazu, ganz wie im Supermarkt, Etiketten.

Bis 23. April

Musée d'art et d'histoire Genf (Schluss)

nistische Gemälde. Man folgte ganz dem Geschmack der grossen europäischen und amerikanischen Sammler, die es liebten, die Kunst des 18. Jahrhunderts

neben die leuchtenden Landschaften Monets, Sisleys oder Pissarros zu stellen. Die Stiftung besass ebenfalls eine Skizze zu den «Badenden» von Cézanne

sowie einige Renoirs, Degas und Chagalls. Mit dieser ungewöhnlichen Schenkung sind dem Musée nun Kunstschatze zugefallen, welche die vorher schon beachtli-

chen Museumsbestände um einiges bereichern. **Bis 21. Mai**

Museum für Gegenwartskunst
Basel

Christian Boltanski

In jüngster Zeit ist der französische Künstler Christian Boltanski mit Installationen aufgefallen, mit denen er unter Bezug fiktiver oder realer Dokumente an Schicksalsschläge unbekannter Personen erinnert.

Die Auseinandersetzung mit der Institution Museum nimmt im aktuellen Schaffen von Boltanski (geb. 1944) eine zentrale Stellung ein. Dieses Interesse für das in der europäischen Tradition tief verwurzelte Pflegen und Erhalten des kulturellen Erbes teilt er mit einer ganzen Reihe französischer Künstler. Der Blick zurück – damals mit der Stilbezeichnung «Spurensicherung» etikettiert – umfasste jedoch bei Boltanski nicht generell alle möglichen Bereiche der Vergangenheit. Die Spurensicherung beschränkte sich bei ihm auf die Befragung und Rekonstruktion der eigenen Biographie. Dies wiederum führte zur künstlerischen Erforschung

Christian Boltanski:
Installation 1988



von Einzel- oder Gruppenschicksalen der durch die Nazis im letzten Weltkrieg ausgerotteten Minderheiten. Mit seiner konsequenten Arbeit legte der Künstler den Grundstein zu einem neuen Ausstellungstypus, dem er den Namen «Musée de nous-mêmes» gab. Darin werden nicht etwa vergangene und durch die europä-

ische Kolonisierung oftmals ausgerottete «primitive» Kulturen zur Schau gestellt und idealisiert, sondern – in der Art kalter Archivräume – Geschichten von namenlosen Frauen und Männern aus unserer Zeit erzählt. Die im Museum für Gegenwartskunst gezeigte Installation «Réserve – La fête de pourim» be-

steht aus einem betretbaren, den ganzen Ausstellungsraum bedeckenden Altkleiderteppich. An den Wänden sind zwei Dutzend, von schwarzen Archivlampen beleuchtete, Kinderporträts angebracht; es ist das Denkmal unbekannter Personen, das nicht nur geistig, sondern auch körperlich erfahrbar wird. **Bis 27. März**

VERANSTALTUNGEN / MANIFESTATIONS

Aus technischen Gründen muss der Veranstaltungskalender der kommenden Wochen sehr früh zusammengestellt werden, Änderungen bleiben daher vorbehalten. Es besteht die Möglichkeit, dass genannte Veranstaltungen kurzfristig abgesagt oder verschoben werden. Bitte erkundigen Sie sich beim örtlichen Verkehrsverein über die Durchführung der verschiedenen Anlässe.

In Zusammenarbeit mit der SVZ hat die Redaktion «Musik und Theater» einen Kalender der Konzerte und Theateraufführungen in den wichtigsten Schweizer Städten publiziert. Diese Broschüre ist erhältlich bei der Schweizerischen Verkehrszentrale, Postfach, 8027 Zürich.

Im nachstehenden Kalender sind alle andern Konzerte und Theateraufführungen erwähnt, die uns termingerecht bekanntgegeben wurden.

Über die Veranstaltungen während der Osterzeit ist eine «i»-Broschüre erschienen, die kostenlos bei der SVZ erhältlich ist.

La rédaction «Musique et théâtre» a édité en collaboration avec l'ONST un calendrier des concerts et représentations théâtrales dans les plus grandes villes de Suisse. Cette brochure est à disposition des intéressés auprès de l'Office national suisse du tourisme, case postale, 8027 Zurich.

Dans la présente liste nous avons mentionné tous les autres concerts et représentations théâtrales qui nous ont été communiqués en temps utile.

Une brochure «i» concernant les manifestations pendant la période de Pâques est disponible gratuitement à l'ONST.

Cette liste n'engage pas la responsabilité de l'ONST, changements sous réserve de modifications. Pour des raisons techniques, le calendrier des manifestations doit être établi très tôt; il est possible que des manifestations prévues doivent être à brève échéance supprimées ou renvoyées. Nous conseillons de se renseigner auprès de l'office local de tourisme sur le déroulement des manifestations.

Schweiz
31.3.–2.4. Ski-Akrobatik:
Schweizermeisterschaften

Aarau AG
4.3. Konzert Ensemble «Die Müllers»
2.3. Saalbau: «Liebeleli», Schauspiel von Arthur Schnitzler
3.3. Saalbau: Württembergische Philharmonie Reutlingen. Leitung:

Salvador Mas. Solist: Abdel-Rahman el Bacha, Klavier
10.3. Saalbau: Aargauer Symphonie-Orchester. Leitung: Urs Stäubli. Solist: Karl-Andreas Kolly, Klavier
11.3. Saalbau: Jahres-Festkonzert der Stadtmusik. Leitung: Paul Steinmann
11., 12.3. Alte Kantonsschule: Schweizerischer Jugendmusikwettbewerb für Klavier und Gitarre

(Regionalausscheidung und Schlusskonzert der Preisträger)
23.3. Stadtkirche: Musik zur Passion. Leitung: Dirk Girod; an der Orgel Ernst Gerber
24.3. Kirche St. Peter und Paul: Karfreitagskonzert
31.3. Saalbau: «Emilia Galotti», Schauspiel von Gotthold Ephraim Lessing
31.3. Kettenbrücke: Konzert Gruppe Hagelwätter Blues Band
1., 2.4. Stadtkirche: Chor- und Orchesterkonzerte. Leitung: Janos Tamas. Vokalsolisten

Adelboden BE
19.3. Ski alpin: «Schlafegg»-Riesenslalom
25.3. Ski alpin: Swiss Ski Star-Finalrennen. – Kunsteislauf: Schaulaufen

Aigle VD
18., 19.3. Le Cloître: Concerts de l'Ensemble Helvétique (La Passion)

Aldorf UR
11.3. Jugendtreff «im Winkel»: CH-Rock-Tour Steven's Nude Club

Altstätten SG
2.3. Mittfastenmarkt

Amriswil TG
5.3. Evang. Kirchgemeindehaus: Nachmittagskonzert «Quantett» Johannes Kobelt
16.3. Amriswiler Frühjahresmarkt
20.3. Leichtathletik: Oberthurgauer Orientierungslauf
24.3. Evang. Kirche: Nachmittagskonzert zum Karfreitag. Jürg Tenger, Violoncello, und André Manz, Orgel

Andermatt UR
11., 12.3. Internationale Schlittenhunderennen

Arbon TG
5.3. St. Martinskirche: «Der Messias», Oratorium von G.F. Händel
1., 2.4. Seeparksaal: Frühling-Ausstellung

Arlesheim BL
5.3. Ref. Kirche: Nachmittagskonzert zur Passionszeit Ensemble Camerata musicale Basel

Arosa GR
2.3. Bergkirchli: Kathrin Stibal, Flöte, und Christian Buxhofer, Orgel
5., 12.3. Reitsport: Pferderennen auf Schnee
14.3. Ski alpin: «Weisshorn»-